



Pierre Clémenti et Bulle Ogier dans « Les Idoles », de Marc'O (1967).  
PROD DB/JLA-JACQUES LE GLOU AUDIOVISUEL - INTERNATIONAL THANOS FILMS/DR

## Marc'O, toujours d'avant-garde

Le cinéaste, metteur en scène et écrivain né en 1927 revient en force. Il signe deux livres, grâce à sa rencontre avec l'éditeur d'Allia, Gérard Berréby

FABRICE GABRIEL

Sans doute le nom de Marc'O est-il familier seulement aux amateurs un peu nostalgiques d'une époque aux frontières assez floues, qui irait de l'immédiat après-guerre au début des années 1980 : celle des «-ismes» en pagaille (existentialisme, lettrisme, situationnisme...) et des utopies encore possibles. Celle aussi d'une avant-garde florissante, où notre homme, né en 1927, s'illustra de la façon peut-être la plus éclatante avec *Les Idoles*, pièce de théâtre montée en 1966 et adaptée l'année suivante au cinéma, qui révéla une génération d'acteurs cultes : Bulle Ogier, Pierre Clémenti (1942-1999), Jean-Pierre Kalfon, Valérie Lagrange... C'est même le succès des *Idoles*, dit-on, qui donna un second souffle à la Nouvelle Vague.

Marc'O, lui, n'a jamais voulu être une star, même s'il n'est jamais loin, en coulisses ou en régie, quand se déclenche un mouve-

ment intellectuel ou artistique : ami du philosophe Jean Wahl (1888-1974) et découvreur de Catherine Ringer, il est à sa façon la mémoire d'un demi-siècle de création, où il est passé sans trêve d'un projet à l'autre, pressé de filer d'une marge à la suivante, sans se fixer jamais. C'est en ce sens qu'il faut entendre le titre du livre que lui consacre Gérard Berréby aux éditions Allia, qu'il dirige, *L'Art d'en sortir* : Marc'O ne s'est pas enfermé dans une œuvre, et son parcours obéit à la seule règle de l'enthousiasme, en des temps où l'audace paye encore.

### Témoignages formidables

L'époque est aujourd'hui moins rémunératrice pour les livres aventuriers de l'art, Berréby le sait bien, mais il n'en paraît pas amer, si l'on considère les entretiens qu'il a menés entre juillet 2022 et septembre 2024 avec le créateur des *Idoles*. « En vérité, explique-t-il au "Monde des livres", l'idée en est née il y a trois ans, à l'occasion d'un dîner où j'ai fait allusion, je ne sais plus pourquoi, à Marc'O. Je le connaissais, parce que je me suis beaucoup intéressé aux mouvements lettriste et situationniste, avec lesquels il avait des liens.

Deux convives présents ont aussitôt réagi en me disant que je devrais le rencontrer, ce ne serait pas difficile, c'était leur ami... La chose s'est faite ainsi, et le courant a tout de suite passé entre Marc'O et moi, si bien que je me suis lancé dans le projet de ces entretiens. »

Le livre qui les réunit suit la chronologie de la vie, en proposant à chaque étape de multiples bifurcations vers des extraits d'autres textes ou de témoignages parfois formidables, comme celui de Bulle Ogier, qui raconte leurs voyages en 2 CV vers la Grèce, ou de Jean-Noël Picq, inoubliable comparse de Jean-Pierre Léaud dans *La Maman et la Putain*, qui résume en une formule toute l'esthétique en jeu : « A bas la ligne droite ! »

*L'Art d'en sortir* suit ce mot d'ordre, à partir d'un travail de documentation considérable, rendu possible par Cristina Bertelli, fidèle de Marc'O depuis le début des années 1980, qui gère la somme fabuleuse de ses archives : « J'ai tout donné à Gérard [Berréby], dit-elle au "Monde des livres", car je crois que c'est essentiel pour la reconnaissance de Marc'O, même si c'est un peu tard... Il faudrait insister aussi sur ses activités plus récentes, car il a continué presque jusqu'à maintenant à mener une réflexion importante, très politique, sur le théâtre, la musique, les images. »

### Un manuscrit oublié

Berréby a vu ainsi son projet se transformer au fur et à mesure de sa réalisation : l'enquête est devenue ouverte aux rencontres et aux surprises, comme celle de trouver un manuscrit oublié... « En effet, en travaillant sur les archives, je suis tombé sur un roman inédit. Je l'ai découvert en écoutant des bandes magnétiques où Marc'O racontait qu'il avait tenu un journal, quand il était jeune : il avait essayé d'en faire un roman, qui s'appelait "Benjamin l'innocent". Cela a évidemment piqué ma curiosité, et j'ai fini par retrouver un manuscrit de 600 feuilles, tapé à la machine, avec une foule de corrections manuscrites... La chose n'était pas aboutie, on a donc établi l'édition en faisant des coupes et en proposant de changer le titre initial. »

Le résultat est *Délire de fuite*, récit-collage qui se révèle d'abord

### EXTRAIT

« Peut-être que mon secret est à chercher dans l'art d'en sortir... Je me souviens de ces mots de René Char : "A chaque effondrement des preuves, le poète répond par une salve d'avenir." Tout le monde cherche des preuves (...). Or, qu'est-ce que c'est ? Les preuves s'effondrent toujours dans l'histoire (...). Chaque témoignage dont on dispose est différé. Les historiens insistent sur le fait qu'il faut des preuves. Or, les preuves s'écroulent tout le temps. Il suffit qu'un type arrive et livre un nouveau témoignage en disant : "Ah non, moi, j'étais là, ça s'est passé comme ça, etc." Devant ça, qui peut répondre ? C'est le poète ! Il répond par une salve d'avenir. C'est d'une beauté, c'est incroyable ! En vous parlant, je vous livre une salve d'avenir... »

L'ART D'EN SORTIR, PAGES 199-200

un document : il est passionnant d'y retrouver, à travers les déambulations que le livre propose dans un Paris d'autrefois, les échos sur le vif des souvenirs de Marc'O au temps du cabaret Le Tabou, à la toute fin des années 1940. On peut y voir une forme de témoignage poétique, délicatement maladroit, sur la façon « dont les gens vivaient », comme le dit encore Berréby, en un temps que les entretiens de *L'Art d'en sortir* voudraient aussi restituer de la manière la moins compassée possible.

« Je ne suis pas universitaire, insiste-t-il, et ces deux livres ne sont pas réservés à des spécialistes. Nous avons organisé une présentation publique à leur parution, et j'étais content de voir qu'il y avait beaucoup de jeunes gens. C'est à cette occasion aussi qu'une amie m'a dit : "Ce livre que tu as fait avec Marc'O, aujourd'hui très fatigué (il a 98 ans), celui-ci, raconte-t-il, lui a serré longuement la main. L'art d'en sortir n'interdit pas la fraternité. »

## Le parcours rêvé des époques révolues



CONNAISSEZ-VOUS MARC'O ? Gérard Berréby, patron des éditions Allia, a la bonne idée de nous faire redécouvrir cette figure aujourd'hui un

peu oubliée de l'underground artistique du XX<sup>e</sup> siècle, à travers la publication d'un roman de jeunesse inédit, *Délire de fuite*, et d'un livre d'entretiens, *L'Art d'en sortir*, riche de mille documents et archives, où l'on croiera tout un monde, de Guy Debord à Bulle Ogier, de Jean-Jacques Schuhl aux Rita Mitsouko...

Marc'O, de son vrai nom Marc-Gilbert Guillaumin, est né en 1927 : c'est donc un très vieux monsieur qui raconte le détail de sa vie particulièrement profuse, lui qui fut résistant à 14 ans, producteur de cinéma, ami du lettriste Isidore Isou, familier de Jean Cocteau et du Saint-Germain-des-Prés existentialiste, proche de la Nouvelle Vague et de Lacan, metteur en scène à l'American Center, etc. Il y a là, on le voit, matière

à un récit biographique qui pourrait se suffire à lui-même.

Mais Gérard Berréby a une autre ambition : rencontrant les témoins toujours vivants de cette aventure, il suggère, à travers la mosaïque illustrée de son livre, une sorte de parcours rêvé des époques révolues, dont on devine qu'il les fait siennes pour aujourd'hui. Le monde de Marc'O, ainsi, avec son Paris de cabarets et ses expériences artistiques à la marge, c'est aussi le contre-modèle politique de notre présent, où si peu semble possible. Pour cela, *L'Art d'en sortir* n'est pas le recueil embaumé d'un artiste méconnu : plutôt le manifeste, bien vivant, d'un enthousiasme à retrouver. ■ FA. GA.

L'ART D'EN SORTIR, de Gérard Berréby et Marc'O, avec Sébastien Coffy, Allia, 240 p., 18 €.

DÉLIRE DE FUITE, de Marc'O, édité par Gérard Berréby et Safa Hammad, Allia, 192 p., 12 €.

## Poésie au père

Le premier livre de poésie de Violette Chalié, *Traverser les orties*, est, comme son titre le suggère, une épreuve : il s'agit de raconter, dans l'urgence, avant qu'il ne disparaisse, l'histoire de son père malade, sous forme de fragments. C'est un portrait intime et fugace, écrit dans le sillage de ses mots à lui, « sortis d'un film des années 1980, d'un roman de Jean Genet ». Ils coulent désormais dans les phrases de sa fille. Cette lettre au père tient de l'hommage, mais c'est aussi un texte piquant dans lequel la douleur qui relie les deux êtres est aussi forte que l'amour. « Tu as défini toutes les formes d'aimer / Une présence merveilleuse dans le corps secret de l'imagination. » Doux, colérique, révolté, le texte de Violette Chalié fait entendre ces éclats de voix dans une

poésie tranchante et infiniment tendre. « Je suis fière d'être fille de toi / Quand je prends le meilleur. » ■

AMAURY DA CUNHA

► *Traverser les orties*, de Violette Chalié, Bunker, 120 p., 15 €.



## Plaies invisibles

Pourquoi Nicolas peine-t-il tant à trouver sa place, sa propre partition, au sein d'une famille où le besoin est absent ? A 12 ans, l'horizon immédiat – l'idéal déprimant de voisins aisés dont le fils Marc est d'une troublante vitalité sensuelle – ne suffit pas et il faut le secours d'une grand-mère esseulée et de sa riche voisine, bonne fée malicieuse aux tours insoupçonnés, pour maintenir à flot un adolescent en perdition. En quatre temps, Jérôme Aumont livre les jalons du chemin affectif de Nicolas où les repères même fluctuants, voire défaillants – sa liaison avec un autre homme, le spectre d'une maison inhabitable, l'aïeule inoxydable qui attend son « petit » –, ne dévoilent ni les non-dits ni les plaies invisibles qui empêchent de s'accomplir. Valse atypique, *La Plus que lente*, de Debussy, en est la bande-son

idéale : *molto rubato con morbidezza*. Très libre avec douceur, comme un expédient approprié, enfin. ■ PHILIPPE-JEAN CATTINCHI

► *La Plus que lente*, de Jérôme Aumont, éd. Christian Bourgois, 152 p., 18 €, numérique 14 €.



## Passion ravageuse

Elle était la fille de marchands ambulants qui passaient « une nuit ici, une nuit là », et comme elle détestait « retrouver la maison déserte » après sa journée de cours, Fumiko Hayashi (1903-1951) raconte que, dans sa jeunesse, elle avait élu domicile dans la bibliothèque de son école. De lectrice vorace, elle devint poète et prosatrice. Pionnière de la littérature féminine japonaise et porte-parole des plus démunis, elle est aujourd'hui la romancière la plus lue au Japon. Après *La Flûte de la grue* (Arfuyen, 2024), paraît *Une femme célèbre*, un ensemble de 14 nouvelles largement autobiographiques. Pour son ton vif et sans fioriture, celle qui donne son titre au recueil, l'histoire admirable de Takako Yuki, une épouse « ravagée de passion » pour un garçon de dix ans de moins qu'elle, mériterait à elle seule que l'on

ouvre le livre. ■

FLORENCE NOUVILLE  
► *Une femme célèbre*, de Fumiko Hayashi, traduit du japonais et présenté par René de Ceccaty, Arfuyen, « Le rouge & le noir », 192 p., 17 €.

